

LES GRATTAGES NAVIFORMES ONT-ILS DES ORIGINES IBÈRES? QUESTIONS SUR LEUR SIGNIFICATION

Pierre Campmajo
Denis Crabol

INTRODUCTION

La recherche que nous présentons ici est exploratoire. Il s'agit de comprendre à quoi correspondent les nombreuses gravures naviformes que l'on trouve sur un grand nombre de sites qu'ils soient cerdans, provençaux, corses, andorrans ou d'autres régions encore. Deux questions majeures émergent des premières analyses : quelle est leur chronologie ? Participent-elles à une quelconque symbolique "universelle" ?

Dans un récent travail sur la Cerdagne (Campmajo 2008), nous avons divisé la Cerdagne en deux grandes zones :

- La zone Nord qui couvre les piémonts des massifs du Carlit et du Puigpedrós,
- La zone sud qui couvre le massif du Puigmal

Les gravures s'y répartissent en 4872 artefacts au sud et 5068 au nord.

La Cerdagne, parce qu'elle a été observée dans sa totalité, restera tout au long de cet article la trame de notre étude (fig. 1-1 et fig. 1-2).

QUESTIONS DE CHRONOLOGIE - LES GRAVURES D'ÉPOQUE IBÈRE

A. La Cerdagne

Sur un total de 9940 gravures, 3487 sont des naviformes (fig. 1-3). Sur les 5068 gravures que compte la zone nord, 3267 sont des naviformes ce qui représente 64,46 % de l'ensemble (fig. 1-4). Dans la zone sud, les 220 naviformes, sur les 4872 gravures comptabilisées, ne pèsent que 4,52 % de l'ensemble (fig. 1-5). Nous avons là un important déséquilibre qui nous interroge sur les raisons de cette différence. Or, si au nord, les naviformes sont largement majoritaires par rapport au sud (fig. 1-6), nous pouvons mettre en vis-à-vis des chiffres tout aussi éloquents en ce qui concerne les écritures ibères: 972 lettres ont été comptabilisées au sud pour 367 au nord (fig. 1-7).

Ces chiffres qui s'opposent montrent pourtant que les deux zones sont ibérisées pratiquement en même temps comme l'avaient déjà démontré les recherches antérieures (Campmajo, Untermann 1990, 1991 et 1992 ; Campmajo 2005a, 2005b). Dans ces différents articles, nous démontrons que les gravures naviformes, dans leur grande majorité, sont en Cerdagne d'époque ibère, soit parce qu'elles sont étroitement liées aux écritures, soit parce que les gravures se superposent.

B. Quelques exemples de proximité et de superpositions pouvant servir à la chronologie

1. Zone sud

ERR - Solà, Roche 1 n° 3 (fig. 2-1)

Un graffiti ibère oblitère en partie une figure anthropomorphe, avec au centre une saignée naviforme.

ERR - Roc de Carbanet, Roche 4 n° 2 (fig. 2-2)

Sur la partie droite de ce panneau, plusieurs lignes écrites en alphabet ibère sont associées à deux signes, gravés suivant la technique naviforme.

OSSEJA - Zone 2, Roche 1 n° 1 (fig. 2-3)

Un signe, gravé suivant la technique naviforme dans la position dite en "orant", porte trois petites cupules aux extrémités supérieures de la "croix".

OSSEJA - Zone 2, Roche 2 n° 1 (fig. 2-5)

Sur cette gravure, la saignée naviforme recoupe la lettre X (ta) du graffiti ibère.

OSSEJA - Zone 3

L'ensemble d'Osseja - Zone 3 est riche en associations de gravures naviformes et de gravures linéaires. Plusieurs panneaux nous montrent ces liaisons. Nous en donnons ici quelques exemples (Roche 1 n° 1 (fig. 2-6)).

Roche 1 n° 6 (fig. 2-7) : plusieurs lettres ibères sont tracées à gauche d'une longue frise composée de gravures naviformes complexes.

Roche 1 n° 8 (fig. 2-4) : figure anthropomorphe gravée suivant la technique naviforme.

Roche 1 n° 20 (fig. 2-8) : des signes complexes, gravés suivant la technique naviforme, côtoient des lettres ibères.

OSSEJA - Cabanette, Roche 3 n° 2 (fig. 3-1)

Sur cette roche, des gravures naviformes anthropisées côtoient des linéaires.

OSSEJA - Cabanette, Roche 5 n° 7 (fig. 3-2)

Ce panneau montre une singulière composition de gravures linéaires où dominent les signes en étoiles. On peut d'ailleurs se poser la question de savoir si le graveur n'a pas voulu tracer le signe ibère X (bo). Les deux petites saignées naviformes oblitèrent les linéaires.

2. Zone nord

ENVEITG - Genevrosa, Roche 1 n° 1 (fig. 3-3)

Sur ce panneau, deux saignées naviformes sont tracées à quelques millimètres d'un long graffiti écrit en alphabet ibère.

LATOURE DE CAROL 2, Roche 1 n° 19 (fig. 3-4)

Sur ce grand panneau vertical, plusieurs gravures naviformes, simples et composées, sont gravées à proximité immédiate d'un graffiti ibère. Sur le reste du panneau, on trouve éparpillées des lettres ibères isolées, tracées entre les gravures naviformes, ce qui semble conforter l'hypothèse d'une association naviforme et lettres ibères.

BOLVIR - El Tejó, Roche 4 n° 6

Un graffiti, écrit en alphabet ibère, est tracé dans un contexte où l'on trouve de très nombreuses gravures naviformes simples et complexes identiques à celles que l'on rencontre à Latour de Carol 1, Latour de Carol 2 et Guils.

GUILS.

L'ensemble des gravures naviformes relevées sur le site se monte à 736. Quatre lignes écrites en alphabet ibère sont connues auxquelles il faut ajouter de nombreux signes isolés qui pourraient bien être des lettres ibères. Les dessins de cervidés sont aussi très nombreux et souvent directement en contact avec les naviformes

GUILS, Roche A (fig. 3-5)

Cette roche se situe au sud du site. Cinq saignées naviformes sont soulignées par un graffiti ibère (Campmajo, Untermann 1991).

GUILS, Roche 1 n° 1 (fig. 3-7)

Trois graffitis ibère sont tracés les uns sous les autres sur une surface horizontale (Campmajo, Untermann 1991). Au-dessus de ce plat, une grande roche de quelques mètres carrés est couverte de gravures naviformes simples et composées (Roche 1 n° 2, fig. 3-6)

RÉGIONS LIMITOPHES DE LA CERDAGNE:

L'ANDORRE, LE ALT URGELL, LES ASPRES (PYRÉNÉES ORIENTALES)

1. Andorre

Après la Cerdagne, l'Andorre reste la zone où ont été découvertes le plus grand nombre de gravures naviformes. Depuis longtemps, les travaux de Pere Canturri (Canturri 1976, 2003) ont porté à la connaissance du public les gravures trouvées en Andorre.

Parmi les nombreux sites existants, celui du Roc de las Bruixes, commune de Canillo, reste de loin le plus important. Le lieu se présente sous la forme d'une grande roche de schiste, parfaitement plane, perchée à plus de 1700 mètres d'altitude. De là on domine la petite vallée du riu de Prats à l'est et les montagnes de la Serra de Casamanya plus au nord. Sur une surface d'environ quinze mètres carrés, la roche est littéralement couverte de gravures naviformes simples ou complexes très proches de celles connues en Cerdagne (fig. 4-1). Pere Canturri, qui les a étudiées, a toujours soutenu la

thèse d'une datation préhistorique (Canturri 2003). La comparaison avec les roches cerdanes fait, qu'à notre avis, cette chronologie haute doit être revue à la baisse et reclasser vers les tout derniers siècles du 2^e Âge du Fer. On notera, sur cette roche de Prats, un nombre non négligeable de cupules qui recoupent dans quelques cas les gravures naviformes. Ces associations de cupules et naviformes ont également été observées sur de nombreux sites cerdans (Campmajo 2008) et nous verrons plus loin avec d'autres sites qu'elles ont leur importance.

2. Alt Urgell

Dans cette région, à l'intérieur du Parc Naturel du Cadí-Moixeró, Jordi Casamajor i Esteban (Casamajor 2008) a localisé un site à gravures naviformes où l'on retrouve des saignées simples et complexes associées à des symboles linéaires identiques à ceux reconnus en Cerdagne. Ce site a une grande valeur géographique car il vient conforter notre hypothèse des possibles origines ibères des gravures naviformes.

3. Région des Aspres, Pyrénées-Orientales

La région des Aspres —en catalan aspre = âpre, rude— se trouve à environ trente kilomètres au sud-sud-ouest de Perpignan, pour les sites qui nous intéressent. Plusieurs roches gravées y ont été découvertes et étudiées par Jean Abelanet (Abelanet 1976, 2003). Deux sites possèdent des roches où ont été tracées des gravures naviformes : le site "Saint Cristau" situé sur la commune de Taillet et celui du "Córrec de las Tallades", sur la commune de Caixàs.

Les gravures relevées sont tout à fait semblables à celles connues sur les sites cerdans et andorrans. Bien que les entailles simples dominent, roche XIII à Saint Cristau (fig. 4-2), les naviformes complexes existent eux aussi. Sur les roches IX et XIII du site de Sant Cristau, les naviformes sont recoupés par des piquetages. Ce phénomène est bien connu en Cerdagne où plusieurs panneaux gravés du site de Ger, Roche 12 n° 1, Roche 13 n° 1, Roche 14 n° 2a et Roche 17 n° 2 (Campmajo 2008), ont subi le même sort.

Pour Jean Abelanet, ces gravures sont à placer dans les derniers siècles avant notre ère (IV^e - I^e siècles avant J.-C.). Il cite les gravures ibères que nous avons découvertes avant la publication de son article (Campmajo, Untermann 1991). À notre avis, cette chronologie devrait être ramenée entre 200 et 100 avant J.-C.

AUTRES SITES PYRÉNÉENS ET PRÉ-PYRÉNÉENS : VALLÉE D'OSSAU ET ARAGON

1. Vallée d'Ossau (Pyrénées Atlantiques)

Dans les Pyrénées centrales, la vallée d'Ossau fait l'objet depuis de nombreuses années de prospections systématiques. Nous signalons ici la découverte d'un gisement à gravures naviformes publié par Blanc et Bui Tui

Mai en 2004. Il s'agit d'un monolithe de schiste de quinze mètres de longueur situé au col de la Taillandère à l'altitude de 1890 mètres. Les gravures réparties tout le long du bloc totalisent 320 gravures naviformes et 32 cuvettes. Les saignées naviformes sont toutes de formes simples, gravées par groupes de plusieurs unités, disposées parallèlement les unes aux autres. Plusieurs sondages effectués au pied de la roche ont été décevants pour ce qui est du mobilier archéologique mis au jour. Plus riches ont été les prélèvements palynologiques qui montrent clairement que certains taxons sont en relation avec la présence de bétail.

La datation des gravures reste en suspens. L'interprétation de la roche comme "affutoir - polissoir" reste à prouver si on compare ces vestiges avec ceux découverts en Cerdagne et en Andorre (Campmajo 2008).

2. Un site au sud des Pyrénées en Aragon

Une publication récente (Royo Guillén, Gómez Lecumberri 2006) signale la découverte d'un site à gravures naviformes dans la zone celtibère située au sud-ouest de Zaragoza.

Ce site a une grande importance pour l'étude de la chronologie des gravures naviformes parce qu'il se trouve au centre d'un contexte de cinq habitats et d'une nécropole celtibère. Il se présente sous la forme d'une petite falaise d'environ vingt-cinq mètres de longueur pour une hauteur avoisinant les cinq mètres. Les gravures tracées sur la paroi verticale sont divisées en trois panneaux.

Sur le premier qui mesure 0,30 m sur 0,30 m, on compte huit gravures naviformes tracées horizontalement.

Le panneau 2 mesure 2 mètres de longueur pour 1,40 mètre de hauteur. On y trouve associés vingt naviformes et vingt-huit cupules piquetées et, semble-t-il, postérieurement abrasées. Ces cupules de dimensions très diverses, entre quatre et douze centimètres de diamètre, forment pour les auteurs de l'article, des figures géométriques voulues. Dans quatre de ces cuvettes ont été tracées des lignes disposées en étoiles de six à huit branches (p. 304). La représentation solaire de ces motifs semble évidente mais il ne faut pas négliger dans ce contexte ibérisé la possibilité de lire pour les autres étoiles la lettre ibère $\text{X} = \text{bo}$ (fig. 3-8, d'après Royo Guillén et Gómez Lecumberri).

Le troisième panneau compte trois cupules dont une porte sur sa partie inférieure un départ de cannelure malheureusement tronqué par une cassure de la roche. Ce motif rappelle d'ailleurs celui du panneau 2 où les cupules 4 et 5 sont reliées entre elles par une cannelure identique.

Les auteurs font un classement chronologique des gravures en trois phases.

La première concerne les cupules qu'ils placent dans la partie centrale du 2^e Âge du Fer et serait en conséquence à mettre en relation avec les sites celtibères alentour.

La phase 2, celle qui concerne les gravures naviformes, serait d'époque médiévale, voire moderne, avec comme argument principal que l'une de ces gravures oblitère une cupule, la patine étant aussi évoquée.

La phase 3 serait contemporaine puisqu'elle ne concerne que des lettres alphabétiques.

Il ne nous est pas possible, dans le cadre de cette approche des sites à gravures naviformes, de développer une série de critiques sur cet article fort bien documenté, faisant notamment appel aux comparaisons avec la céramique des nécropoles celtibères proches.

Au niveau de la chronologie des naviformes, nous voudrions ramener les comparaisons avec la Cerdagne et l'Andorre. Sur plusieurs des sites nord-pyrénéens, cupules et naviformes sont régulièrement associés. Parfois les cupules sont recoupées par les naviformes, parfois c'est le contraire. Les arguments de superpositions ne sont pas toujours suffisants pour classer les gravures à une période ou à une autre. Dans cet article, la symbolique est également abordée. Les auteurs mettent en relation le site à gravures avec la nécropole celtibère de Arcóbriga et attribuent aux cupules seulement un geste clairement funéraire mais n'excluent pas la possibilité d'un petit sanctuaire à l'air libre, ce qui nous semble tout à fait plausible.

Sans entrer dans les détails de l'article, il n'en reste pas moins qu'à ce jour c'est l'un des rares sites à gravures naviformes signalé au sud des Pyrénées en pleine zone d'influence celtibère avec ceux de la région de Valencia dont nous parlerons plus loin.

ENSEMBLES PROVENÇAUX ET CORSES : CAP SICIÉ (TOULON) ET CORSE

1. Cap Sicié - Toulon

Ce site a été découvert en 1992 par Jacques Bonhomme et publié dans un rapport d'inventaire du S.R.A. de la région P.A.C.A. (Bonhomme 1994). Il y a reconnu six grandes zones qu'il a subdivisées en 12 emplacements dans lesquels il dénombre 150 roches gravées, ce qui en fait, par le nombre de roches inventoriées et l'homogénéité des gravures, l'un des sites le plus important à gravures rupestres de plein air du Sud-Est de la bordure méditerranéenne française.

Sur ce gisement, les gravures se répartissent en deux grands thèmes très opposés tant par le style des gravures que par leur chronologie. Le plus récent comprend une belle série de navires auxquels l'auteur associe des dessins qu'il qualifie de scènes terrestres montrant des hommes en armes dont beaucoup s'affrontent en duel. Le second thème, le plus ancien, est représenté par d'intéressants ensembles de saignées naviformes gravées sur neuf roches (Bonhomme, Berato 2001 ; fig. 4-3).

Jacques Bonhomme fait partie de ceux qui s'accordent à vouloir les dater en deçà de l'Âge du Fer, au Chalcolithique ou à l'Âge du Bronze, sans apporter aucun argument qui pourrait les faire remonter aussi loin dans le temps.

Les naviformes que nous avons pu voir in situ au Cap Sicié sont en tout point identiques, tant par la technique de traçage que par les motifs représentés (arboriformes, pentacles, damiers) à ceux découverts en Cerdagne, datés de la fin du 2^e Âge du Fer. Jacques Bonhomme et Jacques Berato (Bonhomme, Berato 2001) suggèrent une datation du Chalcolithique à l'Âge du Bronze en les comparant avec des sites où la datation peut être mise en défaut.

2. Corse

La publication sur l'Art rupestre Corse (Weiss 2003) apporte un éclairage neuf sur les sites de l'Île de Beauté. Au total, 17 sites ont été recensés et, excepté celui de "Punta di Maratu" qui se trouve au Nord, les 16 autres sont concentrés au Sud de l'île. M.C. Weiss et son équipe ont travaillé sur 12 sites dont ils font la description mais seuls ont été analysés ceux de "Petra Frisgiata I", de "Combiu, Galeria et Mansu" qui forment un groupement micro-régional et enfin celui de la "Grotta Scritta II" à proximité immédiate de peintures préhistoriques. Le seul site où la technique du piquetage soit employée, celui de "Ghjinepariccia", se trouve dans un secteur très montagnard entouré de hauts sommets qui n'est pas sans rappeler ceux du continent et plus particulièrement des Pyrénées.

L'étude qui traite des gravures "naviformes" montre également des ressemblances étonnantes avec celles de la Cerdagne, de l'Andorre et du Cap Sicié. Les gravures corses ont un aspect plus archaïque, plus "rugueux" que celles des gisements déjà cités. Le support est seul en cause. Les roches corses, composées d'amphibolite à grenats, de gronophyre sphérolitique, microgranitique granosphérique, rhyolite et schiste lustré, déterminées par Marie-Madeleine Ottaviani, Spella et Antoine Berlinghi (pages 165, 234 et 235), sont certainement plus difficiles à graver que ceux de la Cerdagne ou de l'Andorre, leurs aspect étant plus grossier (fig. 4-7).

La comparaison des motifs complexes —damiers, pentacles, réticulés, signes en X, arciformes, losanges— à ceux des grands ensembles de gravures naviformes des Pyrénées (Tableau 1), inciterait à faire des rapprochements et l'hypothèse d'une éventuelle origine pyrénéenne est envisageable. En ce cas, certaines d'entre elles pourraient être datées de l'Âge du Fer. Mais aujourd'hui, la recherche progresse et rien ne s'oppose à une perpétuation de cet "Art" jusqu'aux périodes plus récentes du Haut Moyen Âge et peut-être au-delà.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
A	llllllllll	llllllllll		llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
B	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
C	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
D	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
E	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
F	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
G	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
H	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
I	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
J	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
K	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
L	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
M	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
N	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll	llllllllll
	Ensemble cerdan : 1 - Guils de Cerdagne 2 - Latour de Carol I 3 - Osseja Piguillem	Andorre : 4 - Roc de las Bruixes	Ensemble Corse : 5 - Vadella 6 - Culletta Chjlormu 7 - Stazzalellu 8 - Vaglia 9 - Petra Frisgiata I à IV 10 - Aghja à Penta 11 - Grotta Scritta II									

Tableau 1 : tableau synoptique comparatif des principaux signes gravés suivant la technique naviforme.

SIGNES NAVIFORMES ET ALPHABET IBÈRE

Les gravures naviformes de Cerdagne datent, nous l'avons dit, de la période ibère et plus précisément de la fin du III^e siècle avant J.-C. pour les plus anciennes.

Quand nous avons découvert le site de Guils en 1988, nous avons été surpris par les ressemblances qu'il y avait entre les signes naviformes gravés sur les roches et certaines lettres de l'alphabet ibère.

Très souvent, ces symboles, ces signes, ces lettres sont associés aux barres verticales simples et disposés en lignes formant de véritables frises. Les sites de Guils, Latour de Carol 1 notamment, comptent de nombreuses lignes de ce type.

Le tableau 2 montre les concordances entre l'inventaire de Jürgen Untermann et les signes gravés sur les roches cerdanes et andorranes (Untermann 1980 et 1990).


























Sites cerdans et andorrans									
	ba 1		m̄ 2		ti 2		s 7		tu 1
	l 2		m̄ 3		s s̄ 8 2		ko 5		tu 3
	l 3		u 1		e 4		ta 1		ka 3 (*)
	ka 1		to 2		o 1		bo 4		te 4
	m̄ 1		ti 5		bo 2		o		te 1
(*) Présent à Latour de Carol 1 avec une barre verticale									

Tableau 2 : Signes naviformes se rapprochant des lettres ibères représentées dans les inventaires établis par J. Untermann (Untermann 1980 et 1990).

Si ces concordances s'avéraient être confirmées, nous aurions là, en plus des écritures ibères tracées aux côtés des gravures naviformes, un argument supplémentaire à leur datation à cette période.

CONCLUSION PROVISOIRE SUR LA CHRONOLOGIE

En conclusion à ce paragraphe sur la chronologie, nous pensons qu'il faut voir en Cerdagne, sur certains sites à gravures naviformes, une chronologie qui commence à la deuxième moitié du 2^e Âge du Fer, pour se poursuivre jusqu'aux époques postérieures du Haut Moyen Âge et au-delà. Au Moyen Âge central, on trouve encore ce type de gravures naviformes et

À l'époque, l'idée d'une scène à représentation symbolique n'avait pas été repoussée (Campmajo, Crabol 1988). En 1985, Bernard Quinet, qui étudiait les gravures du massif de Fontainebleau dans la région parisienne, avait déjà posé la question des affutages de haches en pierre. Son article, intitulé "Réflexions sur les rainures naviformes" (Quinet 1985), faisait la différence entre ce qui pourrait être des affutoirs et les gravures naviformes dont il montrait, pour ces dernières, que leur utilité était de récupérer de la poudre de pierre. Il évoquait des rainures faites avec un outil tranchant qui avait laissé des traces sur les parois intérieures. En Cerdagne, comme dans le massif de Fontainebleau, toutes les gravures naviformes ont été elles aussi tracées avec un outil tranchant laissant des lignes bien visibles dans la gravure (fig. 4-5).

Bernard Quinet conclut que la poudre de pierre servait à des fins prophylactiques ou encore à la fabrication de talisman. Il se basait sur le témoignage recueilli auprès de l'abbé G. Lefebvre. Ce dernier affirmait qu'il s'agissait de simples grattages en vue de recueillir la poussière du "Corps Saint" qu'est l'église.

Le but de ces gravures naviformes serait donc de récupérer de la poudre de pierre sur des édifices religieux ou sur des lieux naturels supposés saints. S'il est facile de démontrer, sur des églises ou des édifices religieux, que ces prélèvements de poudre de pierre sont probablement faits à titre religieux et symbolique, il est plus difficile au contraire de le démontrer pour les périodes de la Protohistoire ou de la Préhistoire, pour autant que ces pratiques aient réellement existé.

En Cerdagne, dans notre étude sur l'ensemble des 40 sites recensés, nous avons pu montrer, par des recoupements divers, que pratiquement toutes les roches avaient une vocation culturelle (Campmajo 2008). L'abondance de symboles que sont les signes solaires, les zigzags, les réticulés, les scalariformes et bien d'autres encore, la présence quasi permanente de points d'eau, source, lac, rivière, les prières clairement exprimées au Moyen Âge ou les mentions d'anthroponymes dans les écritures ibères plaident en faveur de cette hypothèse.

QUESTION DE MÉTHODE

Une archéologie et une ethnologie régressives des coutumes, en partant du plus récent pour aller vers le plus ancien, s'avèrent être une bonne méthode pour valider cette hypothèse religieuse.

Dans les Pyrénées, sur le sanctuaire de Nuria, qui se trouve dans le versant sud du massif du Puigmal, nous avons la preuve que la pratique de récupération de poudre de pierre a bien existé. Ce lieu fait encore l'objet d'un grand pèlerinage le premier dimanche de septembre traditionnellement dédié à la Vierge Marie. Il existait en ce lieu une grande pierre sur laquelle Saint Gilles, fondateur de l'ermitage au X^e siècle, venait s'asseoir en face de la source où la Vierge —il s'agit d'une Vierge Noire— fut découverte par un taureau grattant le sol. Aujourd'hui recouverte par les eaux d'un lac

artificiel, cette pierre faisait l'objet d'une grande vénération de la part des pèlerins. Des grattages, en vue de récupérer de la poudre de pierre, étaient pratiqués lors de chaque pèlerinage et cela jusqu'au milieu du XX^e siècle avant que le barrage ne fût construit.

En 1988, quand nous relevions les gravures du site de Guils, un berger, qui gardait son troupeau dans les parages, m'assura qu'il avait l'habitude de récupérer de la poudre de pierre pour fabriquer des pommades, sorte d'onguent dans lequel la poudre faisait office de liant, afin de soigner certains maux des brebis.

Nos propres recherches nous ont amenés à observer ces pratiques de grattages, sous la forme de saignées naviformes, sur de nombreux monuments religieux.

Dans les Hautes Pyrénées, l'Église de Saint Pé de Bigorre en porte sur les piliers latéraux du portail d'entrée et sur une fenêtre.

En Corse, les deux piliers cylindriques qui supportent le clocher de l'église romane de Saint Michel de Murato sont, tout comme la façade de l'édifice, bâtis en alternance avec des blocs de calcaire et des blocs de serpentine de couleur verte. Les nombreux grattages observés sont pour beaucoup d'entre eux naviformes (fig. 4-8).

Mais les plus spectaculaires de ces grattages se trouvent sur la façade sud de l'église de la Clerecia (Université Pontificale de Salamanque), où une frise de plusieurs mètres de longueur est tracée à une hauteur avoisinant les 1,80 mètre du sol actuel (fig. 4-9). Quelques cupules piquetées sont présentes. Une figure anthropomorphe dérivant de la croix est tracée sur les murs d'une abbaye. Dans la vieille ville, d'autres édifices religieux portent des grattages plus discrets. À la Casa de las Conchas les façades, couvertes de centaines de grosses coquilles de Saint Jacques en ronde bosse, portent elles aussi des naviformes. Cet édifice, construit à partir de la fin du XV^e siècle, appartenait à Don Rodrigo Maldonado, chevalier de l'ordre de Saint Jacques.

On peut légitimement se poser la question de ces "prélèvements" de poudre de pierre sur ces lieux saints qui sont des étapes incontournables vers le grand sanctuaire de Saint Jacques de Compostelle. Les gravures tracées sur ces édifices religieux de Salamanque peuvent être datées d'au moins le XVII^e siècle pour les plus anciennes, mais en parcourant la ville, l'on constate que la tradition a perduré.

D'autres sites rupestres à gravures naviformes sont connus loin des sites pyrénéens.

SITES VALENCIENS, ITALIENS ET AUTRES

Dans un article paru en 1977, José Aparicio Pérez (Aparicio Pérez 1977) compare une série de sites trouvés dans la région de Valencia avec ceux connus en Italie du sud et en Sicile. Il s'agit dans ces cas de gravures tracées à l'entrée ou à l'intérieur de grottes et surtout isolées de tout contexte

archéologique sûr. En conclusion de son article, l'auteur pense que ces gravures fusiformes doivent être datées de la fin du Paléolithique Supérieur. Il ne nous est pas possible, ici, d'entrer dans une critique scientifique sur les dates annoncées et comme nous le précisons en prémisses de cet article, cette recherche est exploratoire. Il faut donc continuer à l'argumenter et enrichir le débat.

En Sicile, près de Palerme, on connaît, curieusement tracées à l'entrée de quelques cavités, des gravures naviformes tout à fait semblables aux nôtres : grotte de Montagnola di San Rosalia à Palerme, grotte de Riparo della Za Minica à Toretta, grotte de Ripari Armetta à Carini. En France, dans le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord —Erbsefelsen, col de Florenberg, Klienfels— des naviformes plus gros, parce qu'ils sont gravés dans du grès, sont aussi connus. Même chose en Allemagne, dans le Palatinat —Münchweiler an der Rodalb, rocher du Bauwalder Kopf— où les gravures sont très proches de celles des Vosges.

FONTAINEBLEAU ET OLARGUES, DEUX SITES PARTICULIERS

Pour terminer cet inventaire, qui est loin d'être exhaustif, il nous faut signaler le vaste ensemble gréseux du massif de Fontainebleau au sud-est de Paris où le groupe du GERSAR a inventorié plusieurs centaines d'abris sous roches qui comptent des milliers de gravures naviformes généralement tracées sur des grès, dont deux exemples sont significatifs : le premier, l'abri orné du Montonneau à Vayres sur Essonne (Bernard 1997), montre la richesse iconographique des motifs où des représentations symboliques entourent une figure anthropomorphe (fig. 4-10) ; le deuxième exemple concerne le lieu dit "La Grande Montagne", situé dans le massif de Trois Pignons (Nelh, Poignant 1983 ; fig. 2-9) : sur ce vaste ensemble, qui compte plusieurs dizaines de panneaux gravés, on notera la prédominance de figures réticulés associées à des motifs en étoiles, des petites cupules, des cercles, des arbalétiiformes.

Enfin, le dernier site sur lequel nous voudrions insister est celui de la Peyra Escrita d'Olargues (Hérault, France). Deux roches, situées en bordure d'un ancien chemin, attirent l'attention par un nombre impressionnant de petites cavités —1990 ont été comptées— creusées, semble-t-il avec un outil pointu et coupant, pointe d'un couteau par exemple. Une observation détaillée de la roche, aidée par des photos numériques à fort rapprochement, nous ont permis de voir que les gravures les plus anciennes étaient composées en grande majorité de signes arbalétiiformes (fig. 4-6), de vraies arbalètes de style linéaire qui, si on les compare avec celles de Cerdagne, peuvent être datées du Moyen Âge. Quelques motifs du même ordre, tracés suivant la technique naviforme, se superposent aux motifs linéaires. Les milliers de perforations enfin oblitérèrent toutes les autres.

Il y a là incontestablement une chronologie relative, difficile à déterminer, qui s'étale du Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne.

Il est difficile de voir dans le geste des perforations autre chose qu'une intention de récupérer de la poudre de pierre. Nous avons avec cette roche un bon exemple de superpositions chronologiques et un autre plus chargé de symbolisme avec la multiplication des signes arbalétriformes et des perforations.

CONCLUSIONS

Il convient à présent de reprendre dans cette conclusion les deux points principaux annoncés dans l'introduction : la chronologie et la symbolique.

En Cerdagne, l'association sur les roches d'écritures ibères et de gravures naviformes a montré la contemporanéité des deux types de gravures qui les place dans une fourchette chronologique comprise entre la fin du III^e siècle e le 1^{er} siècle avant notre ère. Dès lors on va pouvoir comparer ce qui peut l'être, c'est-à-dire des sites proches géographiquement et ayant connu l'apport de la culture ibère. C'est le cas pour l'Andorre, le Alt Urgell ou encore la région des Aspres.

Pour les sites qui se trouvent plus à l'est des Pyrénées, même si les ressemblances stylistiques plaident pour une datation dans les tout derniers siècles avant notre ère, la prudence reste de mise.

Les sites de la Vallée d'Ossau dans les Pyrénées Atlantiques et celui, plus au sud, de la "Cueva de las Cazoletas" en Aragon sont de bons exemples de divergences sur les datations suivant l'analyse qu'en font les auteurs. Les premiers, Blanc et Bui Tui en Ossau, sur les seuls critères d'environnement et de présupposés —roches affutoirs—, auraient tendance à dater ces naviformes à la préhistoire. Les seconds, José Ignacio Royo Guillén et Fabiola Gómez Lecumberri, par le simple jeu des superpositions des cupules qu'ils mettent en relation avec les sites celtibères proches, rejettent d'emblée les naviformes à la période médiévale. Il nous semble que la réalité est plus subtile et que les arguments avancés par les uns et les autres restent fragiles pour trancher définitivement.

Entre la fin de la période ibère, qui correspond dans nos montagnes à l'arrivée des Romains, et le Moyen Âge, nous avons une période de quelques siècles au cours de laquelle les gravures naviformes ont périclité sans disparaître totalement.

Au Moyen Âge central ou au début de l'époque moderne, la majorité des gravures est tracée sur des édifices religieux dont on connaît parfaitement la date de construction. Dès lors, la datation des gravures ne peut qu'être postérieure à la construction des bâtiments. Leur perduration jusqu'à l'époque contemporaine est attestée sur d'autres supports.

La question de la symbolique et du sens est certainement plus compliquée qu'il n'y paraît. Pour y répondre, l'analyse régressive en partant des faits et gestes attestés à l'époque contemporaine, comme le sont les témoignages directs recueillis auprès de prêtres, de bergers ou bien encore de simples pèlerins qui se rendent dans les sanctuaires tel celui de Nuria par

exemple, sont des preuves irréfutables. Tous ces témoignages attestent que le geste de récupérer de la poudre de pierre, tout comme on le fait à Lourdes avec l'eau de la grotte, sont des actes religieux. On utilisera la poudre de pierre soit pour en faire des onguents à des fins prophylactiques soit pour entrer dans la fabrication de talismans sensés protéger ceux qui les portent.

L'affaire se complique lorsqu'on n'a plus ces témoignages directs. Sans preuves on en est réduit à échafauder des hypothèses plus ou moins fondées. Quelques traités de médecines médiévaux font état de pratiques de réduction de pierre à l'état de poudre pour la fabrication de médicaments. Il est même dit que plus la pierre est précieuse plus le médicament est efficace (Campmajo 2001). À la période ibère, les stries laissées au fond des gravures, les débordements qui marquent les saignées à leur base montrent un geste rapide et vigoureux. La production de pierre de poudre ne peut pas être mise en doute, ce qui peut l'être est la destination finale de cette poudre pour autant qu'il y en ait une. La symbolique seule de la gravure se suffit peut-être à elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

- Abelanet 1976: J. Abelanet, *Les gravures rupestres du Roussillon*. 1^{er} partie: *Roches à cupules et gravures schématiques d'ambiance dolménique*. 2^e partie: *Les gravures schématiques linéaires*. Thèse doctorale. Université Paul Valéry, Montpellier 1976.
- Abelanet 2003: J. Abelanet, "Les roches à entailles ou pseudo-polissoirs des Pyrénées catalanes et leur rapport avec le style rupestre linéaire" in Joan R. González-Pérez (coord.), *Actes del I^{er} Congrès Internacional de gravats rupestres i murals: homenatge a Lluís Díez-Coronel*. 23-27 novembre 1992, Lleida 2003, 595-629.
- Abelanet 2007: J. Abelanet, "Taillet" in *Carte Archéologique de la Gaule - Les Pyrénées-Orientales 66* sous la direction de J. Kotarba, G. Castellvi, F. Mazières, Paris 2007, 584-585
- Aparicio Perez 1977: J. Aparicio Pérez, "Incisiones rupestres fusiformes en la cuenca del Mediterraneo occidental", *Trabajos de Prehistoria*, 34, 1977, 313-326.
- Benard 1997: A. Benard, "L'abri orné du Montonneau à Vayres sur Essonne" in *Archéologie en Essonne. Actes de la journée archéologique d'Essonne organisée par le GERSAR, 18 octobre 1997*. Milly la Forêt 1997, 18-21.
- Benard, Quinet 1986: A. Benard, B. Quinet, "Grattages rituels sur l'église Le Val-Saint Germain 91" in *Art Rupestre, Bulletin du GERSAR n° 26*, 43-44.
- Blanc, Bui Tui Mai 2003: C. Claude, Bui Tui Mai, L'affûtoir polissoir du col de la Taillandière (Vallée d'Ossau, Laruns, Pyrénées Atlantiques),

- résultats du sondage (1995) et des analyses polliniques in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, T. 22, p. 45-59.
- Bonhomme 1994: J. Bonhomme, *Gravures du Cap Sicié*. Rapport de prospections Région PACA.
- Bonhomme, Berato 2001: J. Bonhomme, J. Berato, "Note préliminaire sur les gravures rupestre dites "fusiformes" du Cap Sicié, Six-Fours-les-plages, Var" in *Travaux du Centre Archéologique du Var 2001*, 101-111.
- Campmajo 2001: P. Campmajo, "Signification et utilisation des gravures naviformes" in *Travaux du Centre Archéologique du Var 2001*, 111-112.
- Campmajo 2005a: P. Campmajo, "Les gravures ibères dans l'Art rupestre de l'âge du Fer, le cas de la Cerdagne (Pyrénées-Orientales)" in *Món Ibèric als països catalans, volum II. XIII^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà 2005, 1101-1133.
- Campmajo 2005b: P. Campmajo, "Les roches gravées d'époque Ibère sont-elles des marqueurs de territoire ? Le cas de la Cerdagne" in *IX^e Coloquio internacional sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas . 20-24 octubre 2004, Barcelona*. Departament de Filologia Llatina, Universitat de Barcelona, Barcelona 2005, 195-233.
- Campmajo 2008: P. Campmajo, *Les gravures rupestres de Cerdagne de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine - Corpus - Approches chronologique, spatiale et culturelle*, Thèse de doctorat Archéologie. Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse 2008, 1240 p., 410 fig.
- Campmajo, Crabol 1988: P. Campmajo, D. Crabol, "Le rocher aux gravures naviformes de Latour de Carol 1, essai d'interprétation et approche chronologique" in *Prehistòria i Arqueologia de la Conca del Segre, homenatge al Prof. Dr. Joan Maluquer de Motes, 7^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà 6-8 juin 1986, 227-239.
- Campmajo, Untermann 1990: P. Campmajo, J. Untermann "Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne Données contradictoires" in *La Romanització del Pirineu, 8^e Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr Miquel Tarradell i Mateu*. Puigcerdà 1988, 69-78.
- Campmajo, Untermann 1991: P. Campmajo, J. Untermann, "Corpus des gravures ibériques de Cerdagne" in *Ceretania 1*, Arxiu Historic comarcal, Puigcerdà 1991, 39-59.
- Campmajo, Unterman, 1992: P. Campmajo, J. Untermann "Les influences ibériques dans la haute montagne catalane - le cas de la Cerdagne" in *Lengua y cultura en la Hispania preromana, Actas del V^e colloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península ibérica. 25-28 de noviembre de 1989, Colonia*, Salamanca 1992, 499-520.
- Canturri 1976: P. Canturri Montanya, "Els gravats rupestres esquematics de les Valls d'Andorra", in *Acta del septimo congreso internacional de estudios pirenaicos, La Seo de Urgel*, Pireneos 1976, 81-87.

- Canturri 2003: P. Canturri Montanya, “Els gravats prehistòrics de les Valls d’Andorra” in González-Pérez Joan Ramon (coord.), *Actes del I^{er} Congrés Internacional de gravats rupestres i murals: homenatge a Lluís Díez-Coronel*. 23-27 novembre 1992, Lleida. Institut d’Estudis Ilerdencs, Lleida 2003, 619-634.
- Casamajor 2008: J. Casamajor i Esteban, “Els gravats rupestres del Tossal de Cava (Alt Urgell) i un estel solitari a Montalari (Encamp)”, *Papers de Recerca Història - Societat Andorrana de Ciències* 5, 2008, 10-25.
- Crabot 1986: D. Crabot, “L’Âge du Fer en Cerdagne Française” in *Protohistoria Catalana, 6^e Col.loqui Internacional d’Arqueologia de Puigcerdà*, Institut d’Estudis Ceretans, Puigcerdà 1984, 59-86.
- Guiraud 1965: R. Guiraud, “Corpus des gravures rupestres d’Olargues (Hérault)” in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences*. Toulouse, 1.5, 1965, 41-62.
- Nelh 1981: G. Nelh, “Datation des gravures du massif stampien: les thèses de M. J.L. Baudet” in *Bulletin du GERSAR* n° 17, 47.
- Nelh, Poignant 1975, G. Nelh, J. Poignant, *Introduction à l’art rupestre du massif de Fontainebleau*, Publications du GERSAR, Milly la Forêt 1975, 32 p.
- Nelh, Poignant 1983: G. Nelh, J. Poignant, *Les abris ornés du massif des Trois Pignons (77 - 91)*, Les cahiers du GERSAR n° 4, 1983, 106 p.
- Poignant 1975: J. Poignant, *Bibliographie des travaux et publications concernant l’art rupestre des massifs gréseux de l’Île de France*, Publications du GERSAR, Milly la Forêt 1975, 20 p.
- Quinet 1985: B. Quinet, “Réflexions sur les rainures naviformes” in *Bulletin du GERSAR* n° 25, 97-102.
- Royo Guillén, Gómez Lecumberri 2006: J. I. Royo Guillén, F. Gómez Lecumberri, “La “Cueva de las Cazoletas” de Monreal de Ariza (Zaragoza) y sus grabados rupestres: Un santuario celtibérico al aire libre”, *Kalathos* 24-25, 2005-2006, 293-321.
- Rico 1997: C. Rico, *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*, Madrid 1997.
- Untermann 1980: J. Untermann, *Monumenta Linguarum Hispanicarum. Band II: Die Inschriften in iberischer schrift aus Südfrankreich*, Wiesbaden 1980.
- Untermann 1990: J. Untermann, *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band III. Die iberischen Inschriften aus Spanien. I. Literaturverzeichnis, Einleitung, Indices*, Wiesbaden 1990.
- Weiss 2003: M. C. Weiss, *L’art rupestre corse*. Albania, Ajacciu 2003.

Pierre Campmajo
Centre de Recherches Préhistoriques
et Protohistoriques de la
Méditerranée
e-mail: pierre.campmajo@wanadoo.fr

Denis Crabot
Groupe de Recherches
Archéologiques et Historiques
de Cerdagne
e-mail: crabot.denis@wanadoo.fr

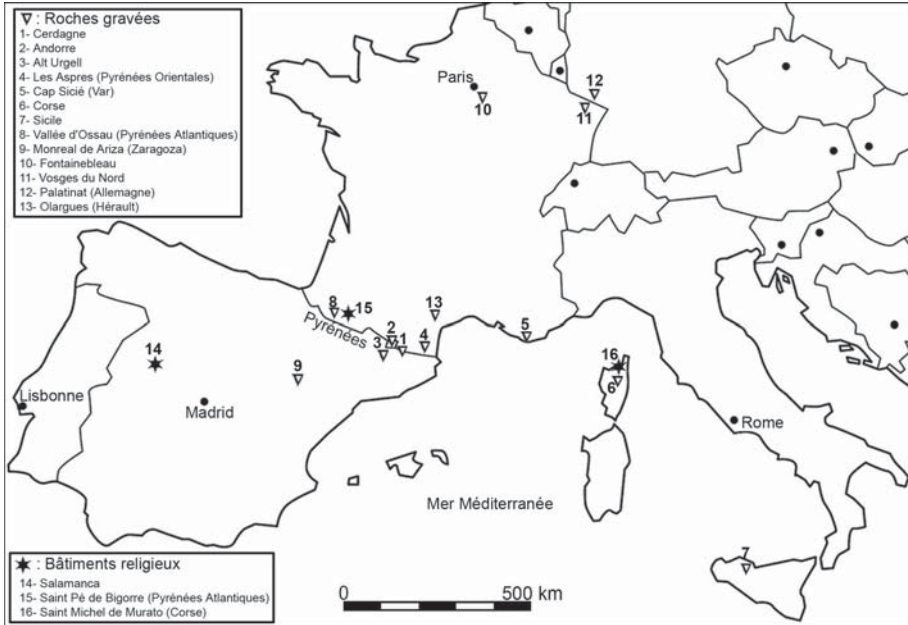


Fig. 1-1, localisation des sites à gravures naviformes en Europe Occidentale.

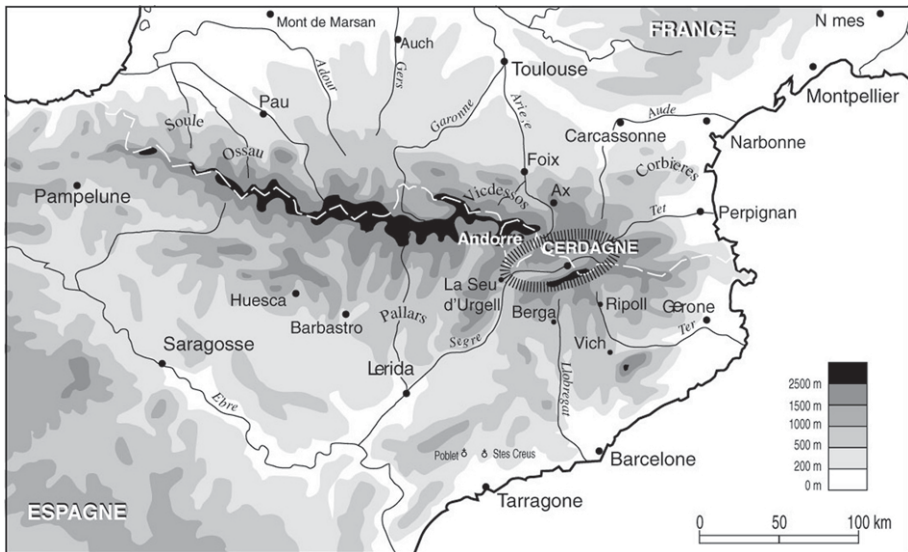


Fig. 1-2 , la Cerdagne dans le massif pyrénéen.

Les grattages naviformes ont-ils des origines ibères? Questions sur leur signification

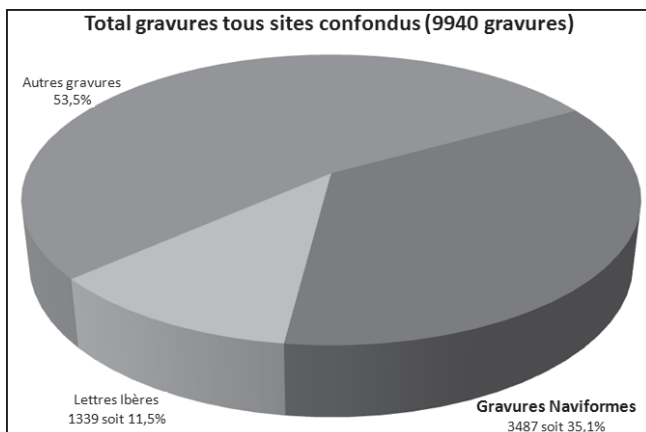


Fig. 1-3.

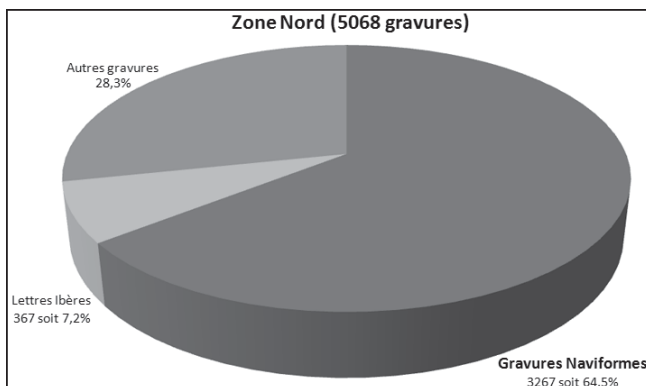


Fig. 1-4.

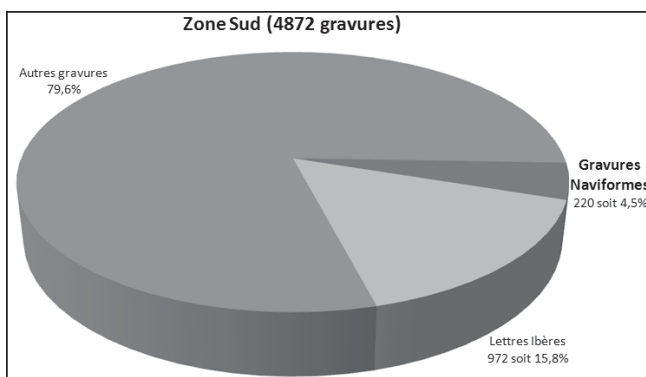


Fig. 1-5.

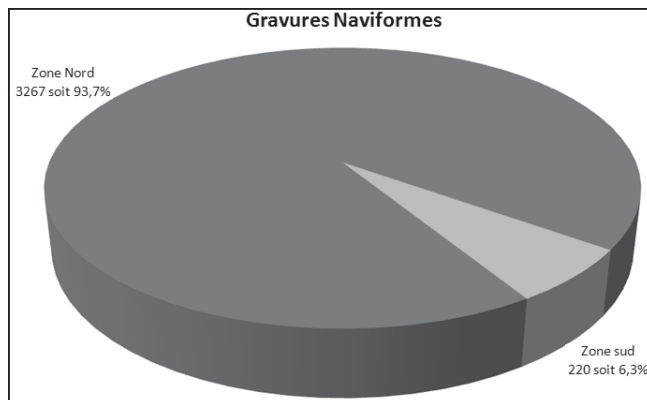


Fig. 1-6.

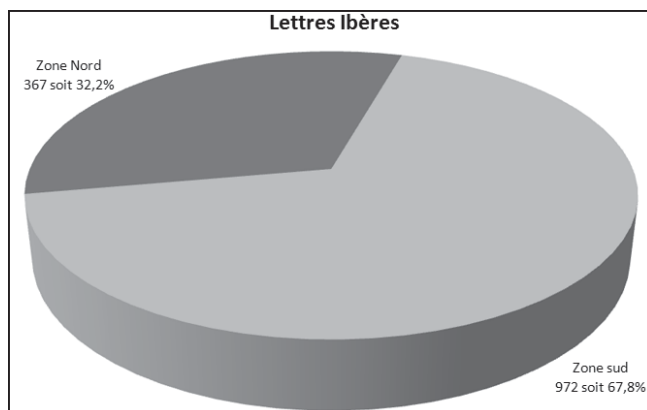


Fig. 1-7.

Figures 1-3 à 1-7, graphiques de répartition des gravures naviformes et des écritures ibères de Cerdagne.



Fig. 2-1, Err Solà - Roche 1 n° 3.

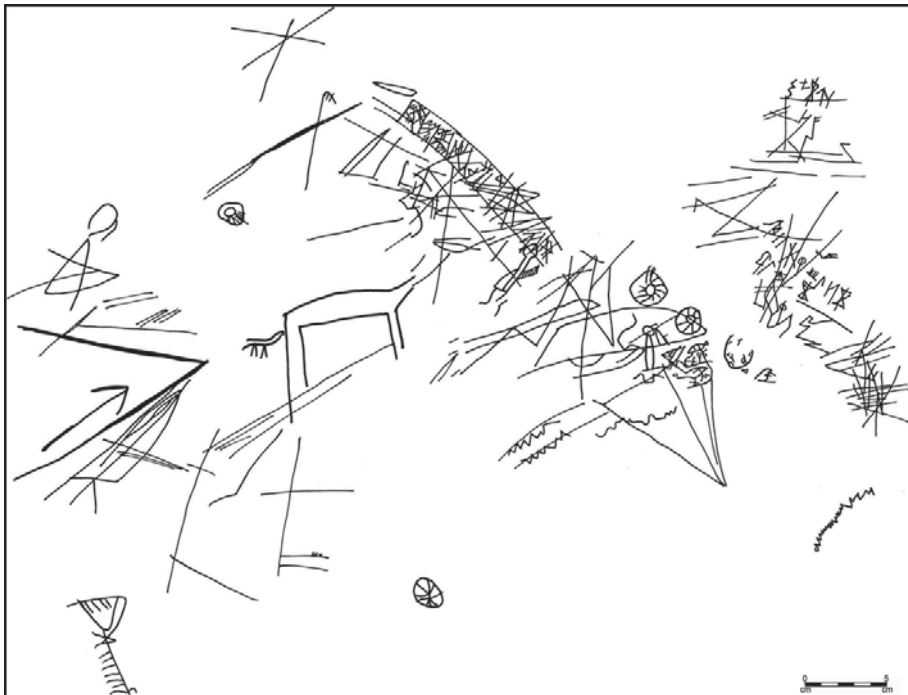


Fig. 2-2, Err Carbanet - Roche 4 n° 2.

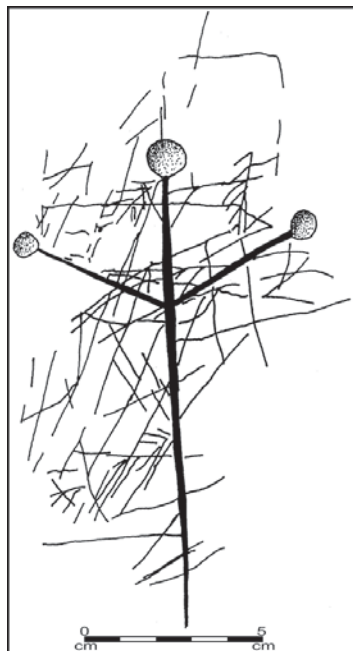


Fig. 2-3, Osseja Zone 2 - Roche 1 n° 1.



Fig. 2-4, Osseja Zone 3 - Roche 1 n° 8.

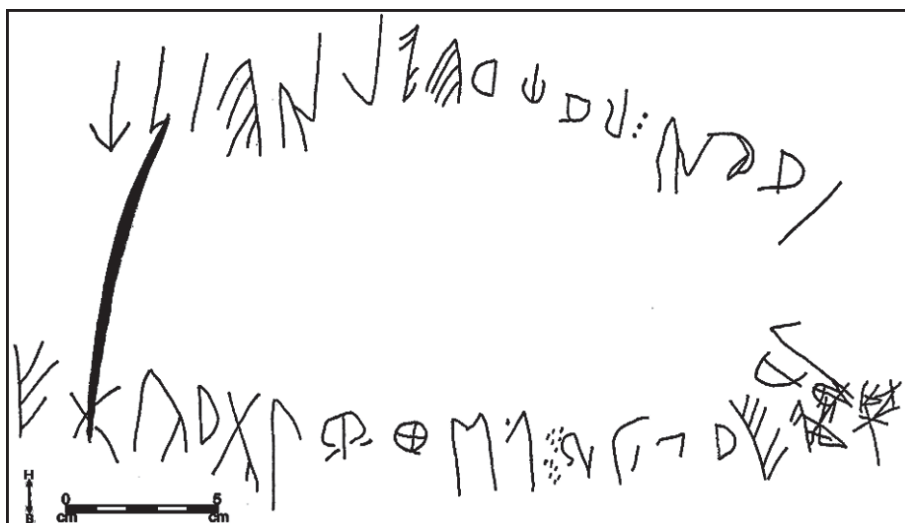


Fig. 2-5, Osseja Zone 2 - Roche 2 n° 1.

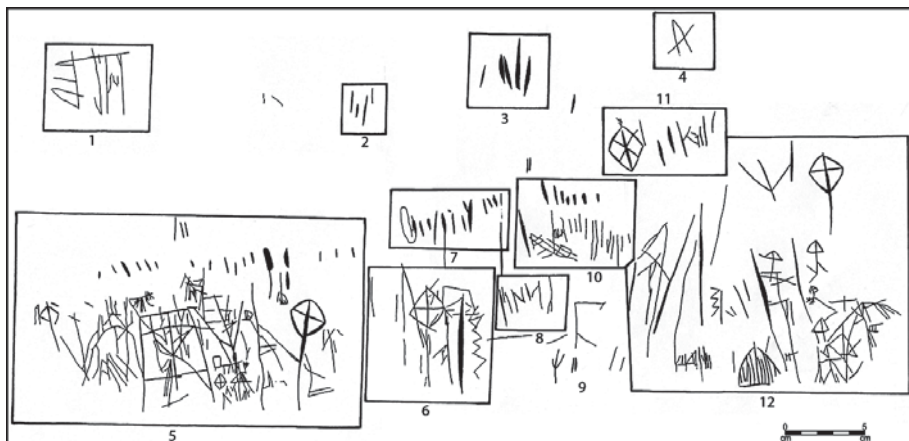


Fig. 2-6, Osseja Zone 3 - Roche 1 n° 1.

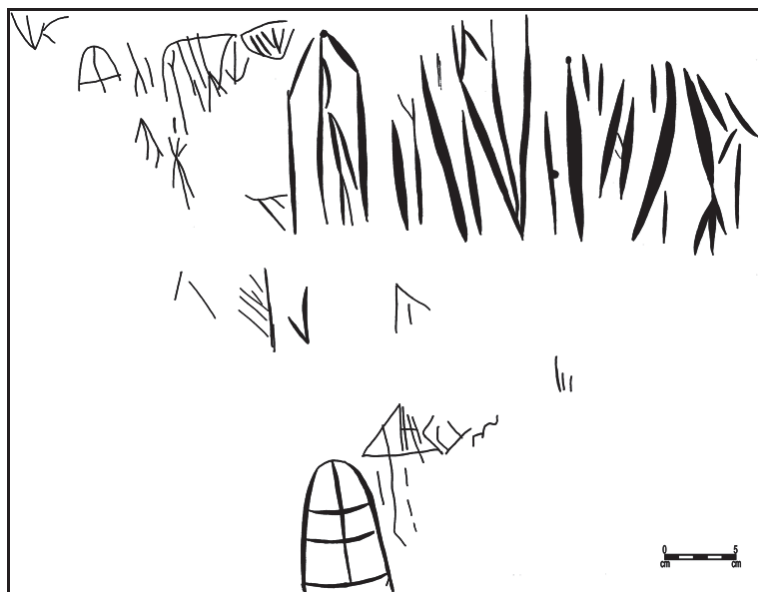


Fig. 2-7, Osseja Zone 3 - Roche 1 n° 6.

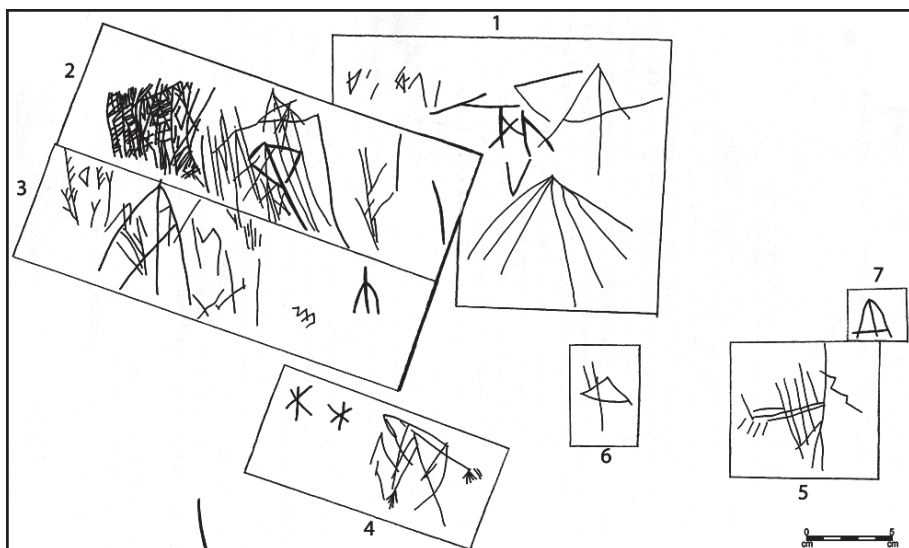


Fig. 2-8, Osseja Zone 3 - Roche 1 n° 20.

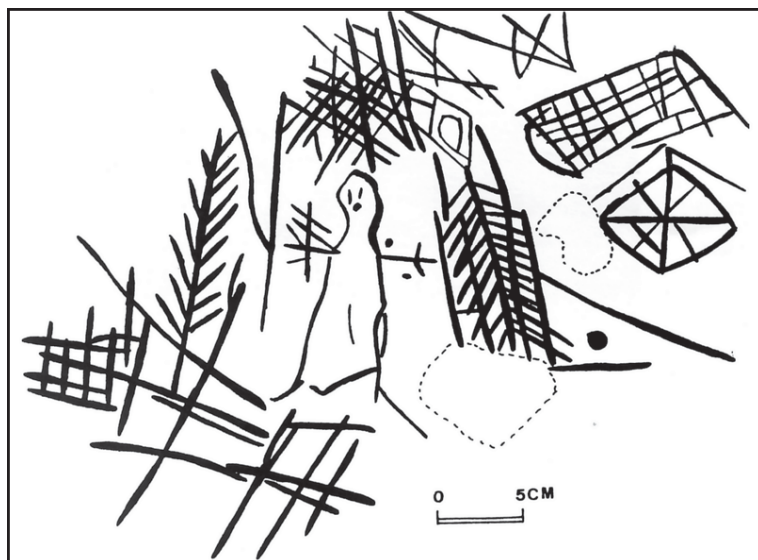


Fig. 2-9, Abri orné du Montonneau (Vayres sur Essonne) (Relevé GERSAR).

Figures 2 - 1 à 8, gravures naviformes de Cerdagne
9: Gravures naviformes d'Essonne.

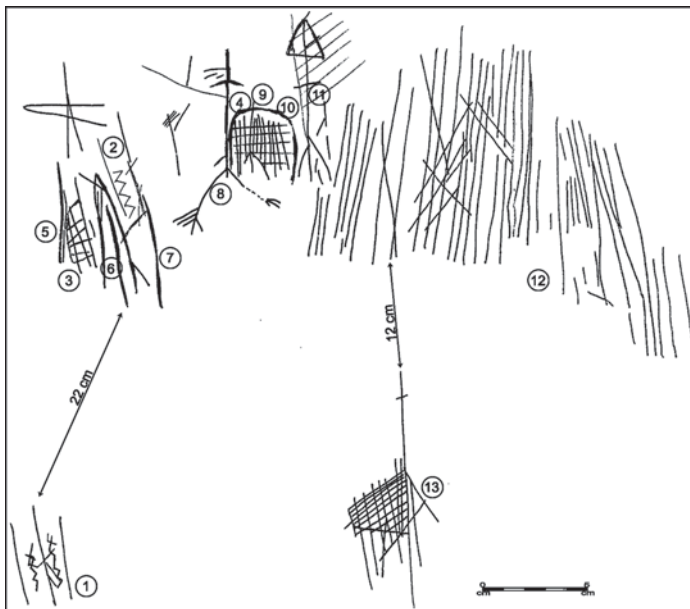


Fig. 3-1, Osseja Cabanette - Roche 3 n° 2.

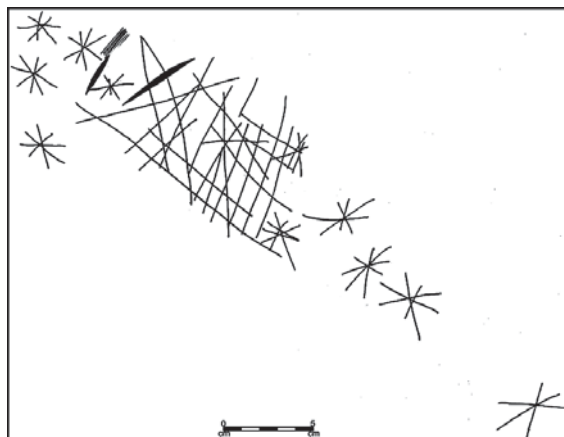


Fig. 3-2, Osseja Cabanette - Roche 5 n° 7.

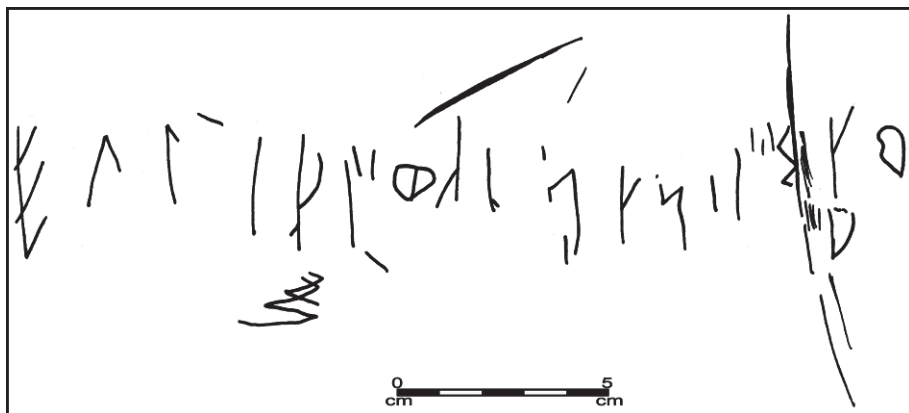


Fig. 3-3, Enveitg Genevrosa - Roche 1 n° 1.



Fig. 3-4, Latour de Carol 2 - Roche 1 n° 19.



Fig. 3-5, Guils - Roche A.



Fig. 3-6, Guils - Roche 1 n° 2.

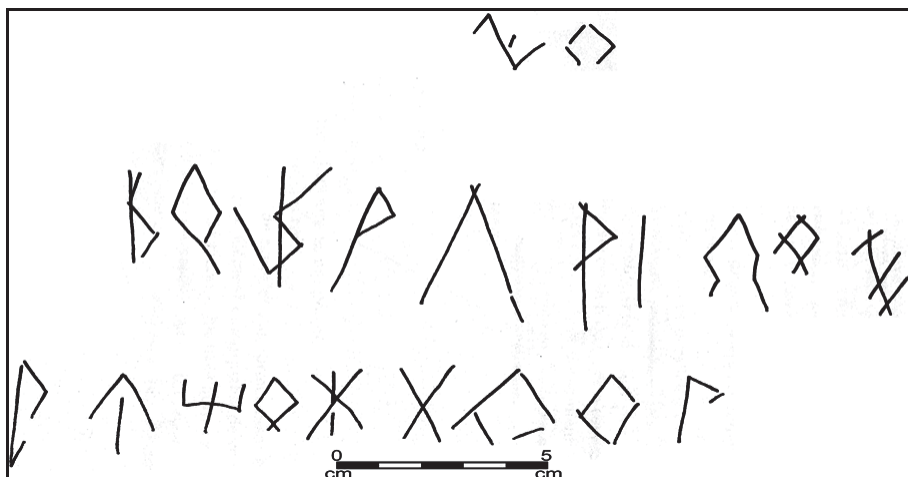


Fig. 3-7, Guils - Roche 1 n° 1.

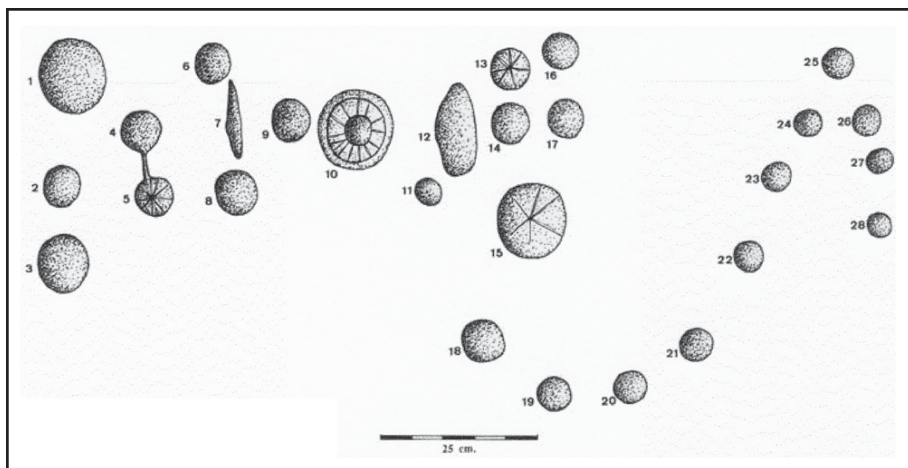


Fig. 3-8, Monreal de Ariza (Zaragoza)
D'après José Ignacio Royo Guillén et Fabiola Gómez Lecumberri.

Figures 3 - 1 à 7, gravures naviformes et ibères de Cerdagne
8: Monreal de Ariza (Zaragoza).



Fig. 4-1, Roc de las Bruixes (Canillo - Andorre).



Fig. 4-2, Sant Cristau (Taillet - Pyrénées Orientales). Photo Jean Abelanet.



Fig. 4-3, Cap Sicié (Var)
Photo Jacques Berato (2001).



Fig. 4-4, Latour de Carol 1 (Cerdagne).

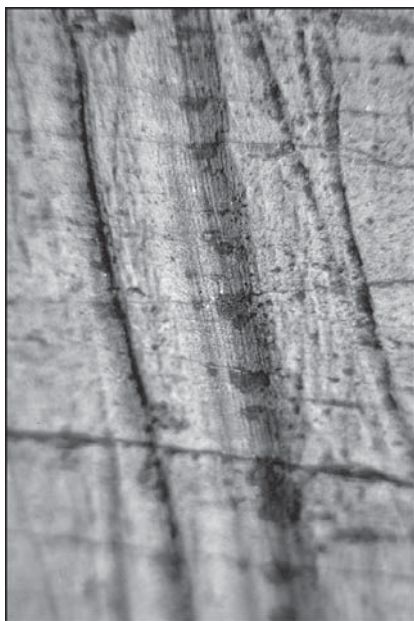


Fig. 4-5, Guils (Cerdagne)
Rayures au fond et sur les bords de la gravure.

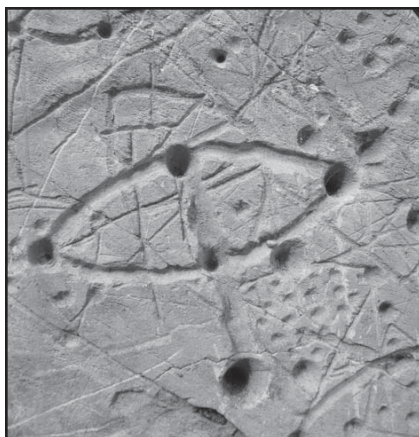


Fig. 4-6, Olargues (Hérault)
Exemples de superpositions.



Fig. 4-7, Petra Frisgiata (Corse)
Photo N. Matteï (2003).

Fig. 4-8,
Église Saint Michel de Murato
(Corse).

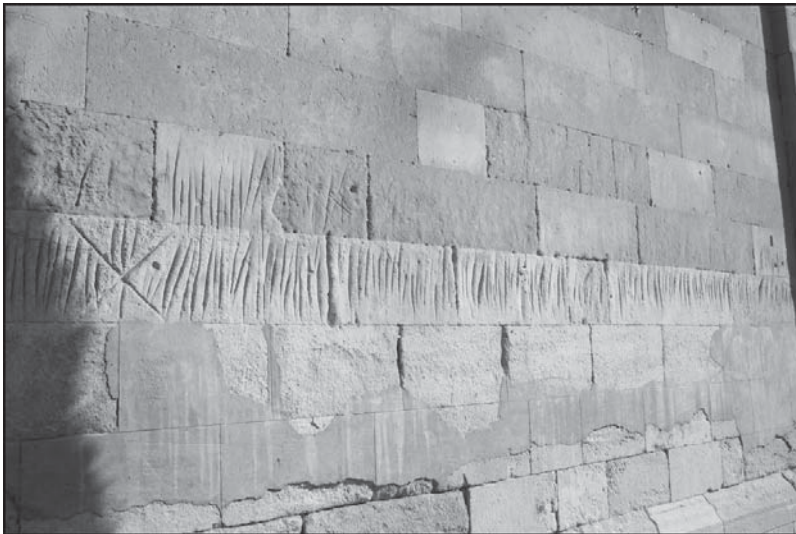


Fig. 4-9, Église de La Clerecía (Université Pontificale de Salamanca).



Fig. 4-10, abri orné du Montonneau (Vayres sur Essonne). Photo GERSAR.

Figures 4, photographies de sites à gravures naviformes.
Exceptées les n° 2, 3, 7 et 10, les photographies sont de Pierre Campmajo.